

1) Monsieur le Président
Mesdames, M^{me}
Messieurs, M^{me}

Le 10 mai 1916
Ville de Vauquois. Que de fois ces deux syllabes,
dont l'effacement viennent comme un coup de clairon,
reviennent dans le communiqué, où pendant
quatre longues années, nous cherchâmes un
apaisement aux angoisses qui assaillaient
nos coeurs!

Vauquois, c'était, il y a douze ans
seulement, l'un de ces innombrables villages
de France, qui n'ont point d'histoire, dont les
noms même ne se prononcent plus à quelque
lieue de distance. Ce était un groupe de
maisons aux toits brûlés par le soleil, serrées
autour d'une vieille église dont les cloches
avaient sonné, pendant des siècles, les deuils
et les fous de ceux qui vécurent là, attachés
par une tradition ancestrale à ce sol meunier
fendé par leur labeur.

Après les pères, les fils y menaient
l'existence tranquille et heureuse du paysan
français, obstiné au travail, et qui ne mourut
d'autre ambition que celle de rendre son champ
plus fertile et d'accroître le bien-être de son foyer.
L'amour de la terre natale, plus puissant que la
séduction trompeuse des cités modernes, les retenait



✓ dans le cadre paisible où s'était écoulée leur enfance, autour de cette butte où chaque pierre du chemin, chaque buisson, évoquait un épisode de leur vie.

Et voici que le premier jour d'août 1914, un coup de tonnerre déchire les nues. Le petit-fils du ravisseur de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, croit l'heure venue de réaliser le plan insensé d'hégémonie mondiale qui le hante depuis sa jeunesse. Et c'est la guerre; la guerre que la froide volonté de l'empereur allemand déchaîne sur l'Europe, sous les prétextes les plus misérables et les plus erronés, après s'être dérobé pendant deux semaines aux appels pressants des gouvernements russe, anglais et français, soucieux de maintenir la paix.

À Vauquois, comme sur tout le territoire, le tocsin appelle tous les hommes valides aux armes. L'insolence du défi a soulevé la nation toute entière. Infustement provoquée, la France est résolue à sauvegarder ses libertés, son indépendance. Nous ses enfants savent l'enjeu de la bataille qui va s'allumer demain, et comptables



3 d'un pasé sans tache, ils quittent leurs foyers avec le ferme dessein de briser le rêve germanique.

Mais sur la terre lorraine, témoin de l'histoire des luttes qui, toujours, mirent aux prises la France et sa belliqueuse voisine de l'est, l'insure a peut-être été ressentie avec plus d'aiguëté qu'ailleurs.

Sur les hauts de Meuse, en Aragonne on tend l'oreille vers la frontière, et les poitrines restent haletantes lorsque les premiers grondements du canon se font entendre. On sait que l'état-major allemand, pressé de régler le sort des armées françaises, a renoncé à les tenir de front, et qu'en mépris des engagements les plus solennels, il a violé le territoire belge, cherchant à déborder dans un vaste mouvement tournant, la gauche de notre dispositif. On a hâte d'apprendre que cette machiavélique stratégie est déjouée et que les cohortes tentacules sont contraintes de rebrousser chemin.

Hélas! cette espérance est bientôt déçue, et, chaque matin, les nouvelles apportées par les journaux marquent les frasques de l'ennemi. Autour de



4) la grande forteresse voisine, des régiments français, déunis, harassés, affluent vers t. ou une fois encore les sangliers de l'Argonne fuir devant les uhlans prussiens ?

Le Kronprinz impérial, en personne, commande l'armée qui doit s'emparer de Verdun et pourrir ainsi le cœur de la France. Il rencontre devant lui notre 3^{ème} armée, à laquelle appartient le 5^{ème} corps où la plupart de mes concitoyens étaient alors mobilisés. Le 3 septembre, un régiment de la 9^{ème} division, chargé de couvrir la retraite dans la région de Varennes, livre combat à Vauquois et à Boureuilles; mais en fin de journée, il est obligé de se retirer et les Allemands entrent à Vauquois.

La retraite continue jusqu'à ce que le fameux ordre du jour de Joffre prescrive de ne plus reculer d'un pas. En dépit des fatigues endurées depuis trois semaines, les troupes du 5^{ème} corps se remettent en marche vers le Nord, à la poursuite de l'ennemi. Le 15 septembre, à midi, la 9^{ème} division reprend Varennes et Vauquois. Mais les Allemands commencent à se rapprocher et réagissent vigoureusement. Pendant



56 jours, la 9^e et la 10^e divisions multiplient leurs efforts pour prendre pied sur le plateau de Montfaucon; au prix de pertes sévères, elles progressent d'abord de quelques kilomètres, mais le 21 une violente contre-attaque se déclenche, appuyée par une puissante artillerie lourde, et le 25, l'infanterie, qui s'est défendue pied à pied 4 jours durant, abandonne de nouveau Vauquois; elle empêche cependant l'ennemi d'en déboucher et l'oblige, pour se maintenir dans le village, à organiser des tranchées.

Deux années s'écoulent, pendant lesquelles le 5^e corps tient le secteur compris entre Avocourt et le Four de Paris, secteur dont le puits de Vauquois sera le plus âprement disputé. De Vauquois, en effet, l'ennemi a des vues sur tout notre arrière jusqu'à Clermont-en-Argonne. À travers les maisons éroulées, il a construit tout un système de défenses qui constituent une position formidable. Des tentatives infructueuses sont faites, le 28 octobre, le 8 et le 20 décembre pour reprendre le village. Le 3 janvier une attaque sur Bousvalles échoue également.



6) Cependant, le 17 février 1915, nos fantassins parviennent à prendre pied dans les positions ennemis, mais le soir, une contre attaque les en rejette encore. Enfin le 1^{er} mars le 5^{ème} corps prend l'offensive sur tout son front, et cette fois, il s'empare de la majeure partie du village, et s'y maintient. Pendant tout ce mois de mars, l'ennemi essaie en vain de regagner le terrain perdu, se servant surtout de liquides enflammés. Et, à leur tour, les deux régiments de la 10^{ème} division, qui participent à la tentative des 5 et 6 avril, ne réussissent pas à nous rendre maîtres de la totalité de cette butte à convoitée.

De part et d'autre, on va alors rester sur les positions acquises, et des mois vont s'écouler, où Français et Allemands, à quelques mètres les uns des autres, se feront, jour et nuit, une guerre atrocement meurtrière, guerre de grenades, de craponillots et de mines.

Vanquois va devenir un enfer pour les malheureux soldats, soumis sans trêve à des bombardements qui bouleversent leurs tranchées et détruisent les abris avant qu'ils ne soient achevés, exposés par surcroît à la menace mystérieuse de l'explosion souterraine, horreur pure que toutes les autres.



7) Le caos s'est tu depuis bientôt huit années. Les troupes du Kaiser ont été contraintes d'abandonner ce mameleor où elles s'étaient accrochées désespérément et les dix départements qui avaient subi l'intupportable invasion. La France, ruine, affaumée de son sang le meilleur a pu, grâce au courage de ses soldats et à l'appui de ses alliés échapper à l'assujettissement dont elle était menacée. Elle a recouvré les provinces que la violence lui avait arrachées en 1871; tous les Dorrains fraternisent désormais sous la protection de leur mère commune. Mais combien de villages, comme Vaugois, ne sont plus qu'un souvenir du passé? Et c'est une grande tristesse pour ceux qui ne peuvent plus retrouver dans le petit cimetière de jadis la place des morts qui leur furent chers.

Aux Vaudrais je associe dans un même sentiment de fierté et de reconnaissance les soldats glorieux dont le sang arrosa ces collines, victimes pitoyables elles aussi,



Il et la population de Vaugraine, si cruellement
blessée dans ses fils comme dans ses
filles les plus intimes.

Ceux qui sont revenus dans ce
village que la ville d'Orléans s'honore
d'avoir contribué à faire relever de
ses ruines se feront les gardiens du
monument que nous inaugurerons aujourd'hui.
Les survivants de l'épopée tragique et
magnifique dont ces lieux furent témoins
ont en la prière pensée de perpétuer
ici-même le souvenir de leurs
infortunés compagnons de gloire et de
souffrance. Au nom de la
cité que j'ai l'honneur d'administrer
et où tant de familles pleurent encore
des morts de Vaugraine, je les en
remercie et je m'incline respectueusement
devant cette pierre qui attestera
leur sacrifice suprême. Ils sont morts
mais la France n'a pas péri!

